

HISTOIRE D'UNE CHAISE ET D'UN BISCUIT



I

Muzodor.—Avec du biscuit il faut quelque chose qui le fasse coller. Donnez-moi donc un verre de lait !



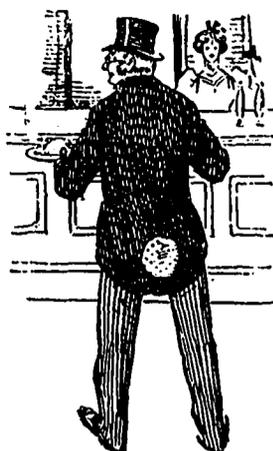
II

Mr Laframboise.—J'aime bien être à l'aise pour prendre mon biscuit et mon lait. Asseyons-nous ici.



III

Muzodor.—Excusez-moi, monsieur, mais je crois bien que vous vous êtes accaparé de mon biscuit et de mon siège ?



IV

Mr Laframboise (furieux).—Apprenez, jeune homme, que si j'ai pu prendre votre chaise, la croyant libre, j'ai les moyens de payer ce que je consomme. Et il sortit dignement.

il distingue une silhouette athlétique surmontée d'un bicorne. Il détale grand train et la roue, rapido sur l'essieu chargé, scande chaque enjambée d'un "j'l'avais dit, j'l'avais dit, j'l'avais dit."

Q e faire? la brouette est lourde et Claude ne pourra pas longtemps conserver cette vitesse. Il passe justement devant la maison du maître du champ. Pan ! il lui verse sa récolte contre sa porte et file au triple galop, tout aisé de s'en tirer et surtout de n'avoir pas été coquin jusqu'au bout. Et la roue, moins gémissante, lui murmure doucement "Tas bien fait, l'as bien fait."

JUSQU'À LA MORT

(Pour le SAMEDI)

Aux cousines madame la marquise de R...

Oui certes je t'adore, et toi seule, toujours, Je t'adore sans fin, je t'adore si belle, O rêve de mes nuits, déesse de mes jours ; Je suis ton chevalier, ton poète fidèle.

Et si tu le voulais, je périrais pour toi, Pourvu que ton regard, pourvu que ton sourire, Viennent m'encourager — Je voudrais être roi Pour jeter à tes pieds mon sceptre et mon empire.

Et si j'étais un Dieu, rien ne m'arrêterait, Tu recevrais le Ciel, tu recevrais la terre : Le ciel pour nimbe d'or, qui partout brillerait, La terre pour jouet dont tu pourrais tout faire.

Mais si j'étais un Dieu puissant et Créateur, Ta beauté resterait, intense, souveraine ; Nul ne la changerait, car telle est ta splendeur, Que parmi l'Univers tu demeures la reine.

Et je rêve souvent de partir avec toi, Par un ciel orageux, par une nuit sans lune, De partir loin, bien loin, tout seuls à deux, toi, moi, De partir pour toujours et sans traces aucunes.

Heyat sur Mer (Belgique), juillet 1891.

Sur un mont élevé, jusques au firmament, Oubliant du passé nous referions la vie, L'un appuyé sur l'autre, et co'sa chaque instant, En une, se noyeraient, nos deux âmes ravies.

Et nous resterions là, jusqu'à la mort de tout, Et nous resterions là, pleins d'amour et de fièvre, Insultant à la mort qui nous verrait debout, Le cœur contre le cœur et la lèvre à la lèvre.

Et quant le Ciel mourant, par un ordre de Dieu, Crachera le soleil pour embrasser la terre, Quand l'Univers entier crépitera sous le feu, Se tordra tout noirci, comme un brûlant cratère.

Quand les éclairs sanglants, brilleront leur rougeur, Qu'en un suprême glas, sonnera le tonnerre, Que les êtres tremblants, et tout sauts de peur, Se sentiront lancer en l'éternel mystère.

Qu'importera cela, car notre amour c'est tout. L'un sur l'autre appuyés grandira notre fièvre, Et la mort nous verra souriants et debout, Le cœur contre le cœur, et la lèvre à la lèvre.

BARON BAUDOUIN DE FLANDRE.

PORTRAITS DE FEMMES

II

NORMANDE

Une souriante tête de baby : joues fraîches comme des roses écloses au dernier matin ; bouche petite, mais lèvres charnues, telles deux rouges fruits savoureux ; petit nez, retroussé presque ; regard clair des yeux limpides, d'un merveilleux bleu de faïence ; trop courts et trop rares les cheveux blonds — jaunes parfois, de nuances indécises et mêlées. Jolie comme une mignonne poupée, point mignarde pourtant et non aristocratique, parce que ses mains ont souvent travaillé.

Bonne petite femme en somme, plus raisonnable que raisonneuse, pratique surtout, nullement artiste : c'est la Normande.

La robe blanche comme un lys,
Qui chantoit à voix de serène ;
Berthe au grand pié, Biétris, Allys,
Harembourges, qui tint le Mayne,
Et Jehanne la bonne Lorraine,
Qu'Anglois brûlèrent à Rouen,
Où sont-ils, Vierge souveraine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?
(Vieux lai.)

SILVIO.

L'ORACLE DE LA BROUETTE

Par une nuit bien noire, Claude s'ôt de chez lui avec une brouette. Il voudrait faire le moins de bruit possible parce qu'il va... ça c'est pas beau... il va faire sa provision de pommes de terre dans le champ d'un voisin. Il se rend compte que ça n'est pas correct et il hébite bien un peu. Ce qui l'agace c'est que, dans la nuit silencieuse, la roue de la brouette fait à chaque tour entendre un gémissement plaintif. La conscience troublée de Claude prête une voix à cette roue, et il l'entend distinctement qui répète d'un ton persuasif et insinuant : "N'y vas pas, n'y vas pas."

Claude fait taire sa conscience ; mais ne pouvant faire taire la maudite roue, il presse le pas. Avec l'allure, la voix de la roue change et elle répète avec insistance : "Tu s'ras pris, tu s'ras pris, tu s'ras pris"

Claude arriva au champ du voisin, fiévreusement il détérre les pommes de terre et en remplit la brouette ; mais comme il allait partir, il entend des pas sur la route et "sous cette obscure clarté qui tombe des étoiles"

AU DISPENSAIRE

Le Docteur.—Voici une boîte de pilules que je vous donne ; vous en prendrez trois avant de dîner.

Le client.—C'est bien bon de votre part, M. le Docteur ; mais il me sera impossible de suivre votre prescription.

Le Docteur.—Comment cela ?

Le client.—A moins, toutefois, que vous ne me donniez aussi le dîner.

PROJETS

Maud (7 ans).—Comme cela, tu ne veux pas du tout te marier ?

Elise (6 ans).—Jamais ! ma chère ; je resterai vieille fille toute ma vie et j'élèverai mes filles, si j'en ai, dans la même idée.

MÉDISANCE

Un vicieux célibataire de mes amis, cet animal de l'attentisme, me disait ce matin, que si tout est joie le jour où l'on se marie, après deux ou trois ans, ça n'est plus qu'un jeu de mâchoires.

AMÉNITÉS

Lui (excité).—Et puis, tu sais, je ne puis souffrir les gens ennuyeux.

Elle.—Comment fais-tu, alors, pour vivre avec toi-même ?

QUESTION INDISCRÈTE

Bouleau.—Pourrais-tu me dire, Bouleau, où ta femme achète les belles chemises brodées qu'elle a ?

Bouleau.—Ah bien, par exemple, où as-tu entendu parler de ces choses-là ?

Bouleau.—Ta femme et la mienne emploient la même blanchisseuse et c'est par erreur qu'il y a une des chemises de madame Bouleau à la maison. Maintenant, il va me falloir en acheter de semblables pour ma femme.

SÉVÈRE

Le docteur Tu-tout.—Je pense, Monsieur, que vous n'avez encore pas rencontré un seul de mes clients qui puisse dire du mal de moi ?

Le client.—Parbleu, les morts ne parlent pas !

PAS DE DISCUSSION



Gustave.—Mon pauvre Charles, tu as une figure tout à l'envers ; qui t'as donc mis en colère comme ça ?

Charles.—C'est un homme, aujourd'hui, qui m'a appelé âne !

Gustave.—J'espère bien que tu ne t'es pas amusé à discuter ce point avec lui ?